

## En Picardie, ces solitudes qui se tournent vers le Front national

*Trois sociologues montrent comment, à force de voir le lien social et les infrastructures s'effondrer, nombre de ruraux se réfugient dans la seule identité disponible : " être français "*

Près de 21 millions d'électeurs ont élu -Macron président. Souvent, ils s'envisagent pleins d'avenir et ils en ont les moyens. Mais les autres ? Dans le monde rural pauvre, les votes FN ne cessent d'augmenter. En Picardie singulièrement, jusqu'à dépasser deux inscrits sur les listes électorales sur trois fréquemment. Pourquoi ? Ces -votes expriment d'abord les souffrances liées aux histoires sociales des groupes qui s'en saisissent, leurs inquiétudes, leurs incertitudes, leurs colères, et les transformations des univers de travail ou de voisinage qui les avivent. Dans beaucoup de malentendus, car la quasi-totalité des votants Le Pen ne connaissent pas les 144 propositions de la candidate.

Dans les villages de la Somme ou de l'Aisne, il n'y a plus, bien souvent, ni bureau de poste, ni médecin, ni infirmière, ni pharmacie, quasiment plus de bistrot, mais des magasins clos, des classes d'écoles primaires et des églises qui ferment. Les sociétés de chasse ou de pêche, les majorettes, les fanfares, les sapeurs-pompiers volontaires, les associations de sport ou de parents d'élèves peinent à se renouveler. Pas d'emplois non plus. Dans chaque village, des maisons en vente. Les anciens sont trop pauvres pour secourir leurs enfants et ces derniers sont trop pauvres pour secourir leurs parents. Il faut ré encastrer les votes frontistes dans leurs contextes sociaux : des contextes de raréfaction des pratiques collectives, de déstabilisation des entre soi ruraux et de dévaluation des pratiques autochtones.

S'effondrent tous les lieux qui garantissaient une sécurité et une prévisibilité des échanges sociaux, qui généraient l'estime de soi, la réputation locale et une définition solide de son identité propre. Au final, ne reste plus d'autre " identité positive " disponible que nationale : " être français ". D'autant qu'ici les partis de gauche ont perdu leurs ancrages populaires au profit du FN et des services que ce parti rend de plus en plus souvent.

### Les pauvres " établis " et ceux d'" en bas "

Les jeunes s'enfuient dès qu'ils le peuvent. Les dénonciations de voisins aux centres des impôts augmentent, les violences intrafamiliales et les " dragues " des filles à la limite de l'agression aussi. A Noyon, Chauny, Compiègne, Soissons, des trains sont supprimés. Les cars circulent de moins en moins dans la campagne. Ce ne sont pas seulement les lieux de rencontre qui se disloquent (faute de gens pour s'en occuper), les moyens d'y accéder disparaissent aussi : les routes, l'argent, les réseaux d'accès.

Les cambriolages sont pourtant exceptionnels mais à l'entrée des bourgs, des panneaux jaune vif, un œil (iris bleu) au centre, accueillent avec l'avertissement " Voisins vigilants ". Ici, tout se dégrade continuellement depuis vingt ans. Ceux qui restent là sont ceux qui ne peuvent en partir, immobilisés dans un espace en déclin, impuissants face à l'écroulement d'un monde qui ne " tient plus ". Le chacun seul, le chacun pour soi, le sauve-qui-peut général qui les accompagnent alimentent cette guerre des pauvres contre de plus pauvres qu'eux, dont se nourrit le vote FN.

A côté de l'opposition classique en milieu populaire entre " eux " (les dirigeants, les puissants, devenus mal localisables ou invisibles) et " nous " (les moins élevés, les " petits ", qui " se font toujours avoir ") apparaît une autre opposition de plus en plus structurante : une opposition entre les groupes populaires " établis " et tous ceux d'en " bas ", supposés profiter de l'assistance, de ne pas vouloir s'intégrer, suspects de bénéficier de tous les droits (sociaux) et de ne pas vouloir travailler dur (" chômeurs qui profitent du système ", " jeunes qui glandent ", etc.).

Coïncé dans une relation triangulaire imprégnée de défiance et de ressentiment, ce nouveau " nous " rassemble ceux qui se vivent toujours comme les perdants, les désavantagés par rapport aux uns et par rapport aux autres, les moins bien traités. Ici, il y a très peu d'immigrés, mais sont alors dénoncés les jeunes qui " traînent " à l'Abribus, perçus comme moins " bosseurs " que leurs aînés, et qui se " tirent des billes sur le dos de la société ", comme le pense cet artisan boucher-charcutier en retraite qui, lui, " n'a jamais rien reçu, toujours trimé, trimé ", dit-il. Sont dénoncés les " cas soc " qui " vivent des allocs ", même si soi-même on en reçoit autant. Voter FN aide à se distinguer de " plus bas que soi " pour conserver une forme de respectabilité morale, alors qu'ailleurs " tout fout le camp ".

Le monde rural pauvre juxtapose des solitudes, des reclus chez soi devant la télévision. On ne compte plus les électeurs qui déclarent voter FN " à cause de tout ce qu'on voit à la télé, on a peur que ça vienne chez nous ", en faisant là écho aux craintes et aux fantasmes liés à l'installation de logements sociaux à la périphérie des villages.

Parfois, ces ruraux abandonnés ont, en outre, à coexister avec de nouveaux arrivants néo-ruraux mieux lotis : des cadres ou techniciens fuyant les villes, qui rachètent des pavillons ou des bâtiments de ferme pour leur " caractère " et leur prix. Le vote FN se nourrit aussi de cette proximité sociale neuve et du désenclavement culturel (partiel) qui s'engagent dans des interactions qui dévalorisent, et que " les gens d'ici " ne sont pas sûrs de maîtriser : ce que traduisent toutes les stratégies d'évitement des nouveaux résidents. Le " on est chez nous " exprime haut et fort cette insécurité. Ces votes Le Pen ne vont pas disparaître miraculeusement.

Par WILLY PELLETIER, EMMANUEL PIERRU et SÉBASTIEN VIGNON

## En Picardie, ces solitudes qui se tournent vers le Front national

*Trois sociologues montrent comment, à force de voir le lien social et les infrastructures s'effondrer, nombre de ruraux se réfugient dans la seule identité disponible : " être français "*

Près de 21 millions d'électeurs ont élu -Macron président. Souvent, ils s'envisagent pleins d'avenir et ils en ont les moyens. Mais les autres ? Dans le monde rural pauvre, les votes FN ne cessent d'augmenter. En Picardie singulièrement, jusqu'à dépasser deux inscrits sur les listes électorales sur trois fréquemment. Pourquoi ? Ces -votes expriment d'abord les souffrances liées aux histoires sociales des groupes qui s'en saisissent, leurs inquiétudes, leurs incertitudes, leurs colères, et les transformations des univers de travail ou de voisinage qui les avivent. Dans beaucoup de malentendus, car la quasi-totalité des votants Le Pen ne connaissent pas les 144 propositions de la candidate.

Dans les villages de la Somme ou de l'Aisne, il n'y a plus, bien souvent, ni bureau de poste, ni médecin, ni infirmière, ni pharmacie, quasiment plus de bistrot, mais des magasins clos, des classes d'écoles primaires et des églises qui ferment. Les sociétés de chasse ou de pêche, les majorettes, les fanfares, les sapeurs-pompiers volontaires, les associations de sport ou de parents d'élèves peinent à se renouveler. Pas d'emplois non plus. Dans chaque village, des maisons en vente. Les anciens sont trop pauvres pour secourir leurs enfants et ces derniers sont trop pauvres pour secourir leurs parents. Il faut ré-encaster les votes frontistes dans leurs contextes sociaux : des contextes de raréfaction des pratiques collectives, de déstabilisation des entre-soi ruraux et de dévaluation des pratiques autochtones.

S'effondrent tous les lieux qui garantissaient une sécurité et une prévisibilité des échanges sociaux, qui généraient l'estime de soi, la réputation locale et une définition solide de son identité propre. Au final, ne reste plus d'autre " identité positive " disponible que nationale : " être français ". D'autant qu'ici les partis de gauche ont perdu leurs ancrages populaires au profit du FN et des services que ce parti rend de plus en plus souvent.

### Les pauvres " établis " et ceux d'" en bas "

Les jeunes s'enfuient dès qu'ils le peuvent. Les dénonciations de voisins aux centres des impôts augmentent, les violences intrafamiliales et les " dragues " des filles à la limite de l'agression aussi. A Noyon, Chauny, Compiègne, Soissons, des trains sont supprimés. Les cars circulent de moins en moins dans la campagne. Ce ne sont pas seulement les lieux de rencontre qui se disloquent (faute de gens pour s'en occuper), les moyens d'y accéder disparaissent aussi : les routes, l'argent, les réseaux d'accès.

Les cambriolages sont pourtant exceptionnels mais à l'entrée des bourgs, des panneaux jaune vif, un œil (iris bleu) au centre, accueillent avec l'avertissement " Voisins vigilants ". Ici, tout se dégrade continuellement depuis vingt ans. Ceux qui restent là sont ceux qui ne peuvent en partir, immobilisés dans un espace en déclin, impuissants face à l'écroulement d'un monde qui ne " tient plus ". Le chacun seul, le chacun pour soi, le sauve-qui-peut général qui les accompagnent alimentent cette guerre des pauvres contre de plus pauvres qu'eux, dont se nourrit le vote FN.

A côté de l'opposition classique en milieu populaire entre " eux " (les dirigeants, les puissants, devenus mal localisables ou invisibles) et " nous " (les moins élevés, les " petits ", qui " se font toujours avoir ") apparaît une autre opposition de plus en plus structurante : une opposition entre les groupes populaires " établis " et tous ceux d'en " bas ", supposés profiter de l'assistance, de ne pas vouloir s'intégrer, suspects de bénéficier de tous les droits (sociaux) et de ne pas vouloir travailler dur (" chômeurs qui profitent du système ", " jeunes qui glandent ", etc.).

Coïncé dans une relation triangulaire imprégnée de défiance et de ressentiment, ce nouveau " nous " rassemble ceux qui se vivent toujours comme les perdants, les désavantagés par rapport aux uns et par rapport aux autres, les moins bien traités. Ici, il y a très peu d'immigrés, mais sont alors dénoncés les jeunes qui " traînent " à l'Abribus, perçus comme moins " bosseurs " que leurs aînés, et qui se " tirent des billes sur le dos de la société ", comme le pense cet artisan boucher-charcutier en retraite qui, lui, " n'a jamais rien reçu, toujours trimé, trimé ", dit-il. Sont dénoncés les " cas soc " qui " vivent des allocs ", même si soi-même on en reçoit autant. Voter FN aide à se distinguer de " plus bas que soi " pour conserver une forme de respectabilité morale, alors qu'ailleurs " tout fout le camp ".

Le monde rural pauvre juxtapose des solitudes, des reclus chez soi devant la télévision. On ne compte plus les électeurs qui déclarent voter FN " à cause de tout ce qu'on voit à la télé, on a peur que ça vienne chez nous ", en faisant là écho aux craintes et aux fantasmes liés à l'installation de logements sociaux à la périphérie des villages.

Parfois, ces ruraux abandonnés ont, en outre, à coexister avec de nouveaux arrivants néo-ruraux mieux lotis : des cadres ou techniciens fuyant les villes, qui rachètent des pavillons ou des bâtiments de ferme pour leur " caractère " et leur prix. Le vote FN se nourrit aussi de cette proximité sociale neuve et du désenclavement culturel (partiel) qui s'engage dans des interactions qui dévalorisent, et que " les gens d'ici " ne sont pas sûrs de maîtriser : ce que traduisent toutes les stratégies d'évitement des nouveaux résidents. Le " on est chez nous " exprime haut et fort cette insécurité. Ces votes Le Pen ne vont pas disparaître miraculeusement.

Par WILLY PELLETIER, EMMANUEL PIERRU et SÉBASTIEN VIGNON